

Introduction :

on peut à la fois être intelligent et stupide

*« Deux choses sont infinies :
l'Univers et la bêtise humaine.
Mais en ce qui concerne l'Univers
je n'en ai pas encore acquis la certitude absolue »
(Albert Einstein, 1879-1955)*

J'ai consacré la majeure partie de ma carrière universitaire à tenter de comprendre l'intelligence humaine. Pourquoi ne pas la terminer avec un ouvrage sur la stupidité?

Même si la stupidité n'est pas le contraire de l'intelligence, on aurait dû s'attendre à retrouver une analyse de la notion de stupidité dans les ouvrages portant sur l'intelligence humaine, non seulement parce qu'aucune conception de l'intelligence n'est possible sans celle de la stupidité, mais aussi parce que nombre de décisions absurdes et de comportements stupides sont souvent le lot d'individus intelligents. En fait, on pourrait considérer que la stupidité est le coût payé par des gens intelligents pour opérer dans un univers complexe. Le titre de l'ouvrage édité par Sternberg (2002), *Why smart people can be so stupid?* et celui de Thalmann (2018), *Pourquoi les gens intelligents prennent-ils aussi des décisions stupides?* sont à cet égard éloquentes.

La communauté scientifique est certes parvenue à s'entendre sur une définition de l'intelligence (Gottfredson, 1997; Larivée, 2007) comme on le verra plus loin, mais cela ne l'a pas empêché de proposer une large variété de modèles et de théories de l'intelligence. Évidemment, il en est de même des théories explicatives de la stupidité (Sternberg, 2002).

Cette pluralité théorique rend le maniement des notions d'intelligence et de stupidité hasardeux. C'est que l'entreprise visant à définir explicitement la nature de ces deux notions est particulièrement ardue. Une telle difficulté est en partie reliée au type même de concept en cause que Rosh (1978) appelle un concept naturel. Ceux-ci, contrairement aux concepts mathématiques, qui renvoient à des caractéristiques claires et universellement reconnues – par exemple, le triangle équilatéral présente trois côtés égaux –, décrivent une réalité difficile à circonscrire dont les contours sont flous et qui possèdent plusieurs caractéristiques pertinentes possibles. Pour parvenir à forger ce genre de concept, on recourt à l'énumération de prototypes, c'est-à-dire d'exemples typiques et représentatifs du concept en question.

Selon Neisser (1979), l'archétype de la « personne intelligente » possède les différentes caractéristiques qui en font une notion de prototype et est, corollairement, circonscrit par des frontières nébuleuses. C'est parce qu'un tel prototype est pluridimensionnel que deux personnes pourraient donc être jugées intelligentes tout en n'ayant que peu de traits communs; elle s'y rattacherait par des dimensions différentes. Il va sans dire que le même raisonnement peut s'appliquer dans le cas de deux personnes stupides. Autrement dit, chaque personne pourrait être reconnue intelligente ou stupide en raison des similarités qu'elle entretient avec leur prototype respectif. Si trois personnes a priori différentes peuvent être jugées « intelligentes » ou « stupides », c'est qu'elles ressemblent toutes trois à leur prototype, même si les aspects qui les font reconnaître comme telles diffèrent (Bouyer *et al.*, 1990).

À cet égard, la petite recherche effectuée par René Zazzo (1983) au cours des années 1950, reflète bien la nature du concept naturel associé à la stupidité. À l'aide de la technique du témoignage, certes peu prisée en recherche, il a communiqué à une centaine de médecins, psychiatres et psychologues d'un grand hôpital de Paris, ainsi qu'à une vingtaine de personnalités de la psychiatrie parisienne, une liste de 120 noms, incluant le leur et, évidemment, le sien. Chaque participant devait cocher d'un X ceux qui méritaient le statut de « con ».

La quasi-totalité des questionnaires fut retournée avec des X plus ou moins nombreux. Trois résultats en ressortent. Le premier, c'est qu'environ 50 noms ont obtenu une croix par plus de 85 % des participants. Le deuxième, c'est qu'aucun nom n'était exempt d'un X, confirmant

du coup l'adage populaire qu'on est toujours le con de quelqu'un. Le troisième, c'est qu'un seul nom a rallié tous les suffrages. Il s'agissait d'un grand patron, très érudit dans son domaine d'activités, mais analphabète dans les autres, centré sur lui-même et par conséquent, incapable d'épouser le point de vue de l'autre. Peu empathique, il commettait des gaffes par manque de considération. On aura compris que l'homme en question ne manquait pas d'intelligence dite logique, Zazzo lui attribuait même un QI d'au moins 120, mais il était dépourvu de tout sens de l'humour. Le vote unanime de ses collègues à titre de con numéro un proviendrait, dirait-on aujourd'hui, de son manque d'intelligence émotionnelle, même si je n'aime pas beaucoup ce concept un peu tordu de l'intelligence (Gauthier et Larivée, 2007). Son manque d'empathie et de sensibilité l'aveuglant sur lui-même et sur son entourage – se comportant en fait comme une personnalité narcissique enfermée dans sa bulle – l'empêchait de constater ses propres imbécilités. Une anticipation d'un certain Donald Trump en quelque sorte (voir chapitre 10).

En résumé, le citoyen avisé devrait être particulièrement attentif aux individus qui occupent des fonctions dont les décisions stupides risquent d'avoir un grand impact sur notre monde. À l'opposé, si les décisions absurdes ou les comportements stupides des gens dits ordinaires peuvent être pénibles au quotidien, ils sont habituellement sans grande conséquence.

Malgré la présence de plusieurs théories portant sur l'intelligence, la communauté scientifique utilise habituellement le mot « intelligence » pour qualifier les comportements intelligents. *A contrario*, au fil des siècles, les humains ont été particulièrement créatifs pour produire des comportements dont les caractéristiques s'éloignent des comportements dits intelligents ou raisonnables. Ces comportements ont été qualifiés de différentes façons dont voici une liste en ordre alphabétique peut-être non exhaustive : abruti, absurde, arriéré, attardé, balourd, bas du front, bête, brute, buse, cancre, con, connard, crétin, débile, demeuré, dingue, faible de d'esprit, fat, fêlé, gourde, hébété, idiot, imbécile, inepte, innocent, moron (insulte québécoise), niais, nigaud, optu, rien dans le ciboulot, rustre, simple d'esprit, sot, stupide, tête de nœud, toqué, ... Comme on peut le constater, la typologie des cons est sans fin et ces synonymes n'ont évidemment

pas toujours une signification identique (Dortier, 2018). Qui plus est, pour dresser cette liste, je n'ai même pas consulté les dictionnaires de synonymes. J'ai opté pour le mot stupidité parce que c'est celui utilisé le plus souvent par les auteurs pour décrire la bêtise humaine. Je n'hésiterai pas tout de même à utiliser les synonymes lorsque l'occasion se présentera.

De manière assez surprenante, ou peut-être pas, il existe une littérature abondante sur la stupidité. La consultation en février 2021 de deux bases de données consacrées aux ouvrages publiés, Worldcat (pour les livres en anglais) et Memento (pour les livres en français) m'a permis d'identifier 91 livres publiés depuis 1988 (voir Tableau 1). Comme on peut le constater, il y a eu plusieurs ouvrages publiés sur le thème de la stupidité depuis 2005. Par contre, je n'ai pas d'explications quant au plus grand nombre de livres en français sur la stupidité.

Tableau 1 Nombre d'ouvrages sur la stupidité en français (n = 56) et en anglais (n = 35) depuis 1988

Années	N – %
2015 et plus	31 – 34,2
2010-2014	21 – 23,1
2005-2009	25 – 27,5
2000-2004	9 – 9,8
1988-1999	5 – 5,4

Cela dit, pourquoi un autre ouvrage sur la stupidité? N'est-ce pas un peu stupide? Non! Comme la bêtise ne cesse de progresser, il faut constamment s'y adapter, la détailler, afin de se mettre à jour. J'ai en outre la prétention d'aborder le sujet sous un nouvel angle. Je laisse toutefois le lecteur intelligent rendre son verdict.

Cet ouvrage est un curieux mélange de propos sérieux, presque endormants, et de propos hilarants, les comportements stupides ayant souvent un côté amusant lorsqu'ils ne débouchent pas sur une catastrophe ou ne nous concernent pas personnellement. Un bon nombre

d'ouvrages sur la stupidité et concepts connexes sont de petits formats. Le présent ouvrage est épais. N'augmentai-je pas la probabilité qu'il ne soit pas lu?... Ce qui est stupide.

Le contenu de cet ouvrage pose un autre problème : l'écart entre le titre et son contenu. Bien sûr, le concept de stupidité est examiné sous plusieurs angles, mais il y a plus. En fait, au-delà du caractère central du concept de stupidité, j'évoque également plusieurs autres notions qui entretiennent des connivences avec le concept de stupidité, qui pourraient être décrites comme des satellites gravitant autour de ce grand trou noir qu'est l'imbécillité humaine, notre concept central, sans toutefois en être des manifestations explicites, ce qui n'exclut tout de même pas qu'elles y participent. C'est dans ce contexte que s'inscrit la présentation des biais cognitifs (voir chapitre 5). L'ouvrage comprend sept parties. La première partie, qui inclut trois chapitres, est non seulement trop longue, mais les chapitres 2 et 3 sont plutôt rébarbatifs à un point tel qu'un lecteur pressé pourrait décider de passer outre. Il se priverait toutefois d'informations intéressantes sur l'intelligence, susceptibles de peut-être lui permettre de comprendre l'effet Flynn (EF) et l'effet Flynn inversé (EFI), deux phénomènes essentiels pour bien cerner au moins une partie de la stupidité.

La deuxième partie est consacrée à la stupidité au quotidien. Comme on le verra, les thèmes ne manquent pas. Le premier chapitre (chapitre 4) de cette partie traite de l'agnatologie, l'étude des pratiques culturelles de l'ignorance. Par la suite, j'aborde successivement les biais cognitifs (chapitre 5), l'importance démesurée accordée aux opinions et aux émotions particulièrement dans les médias (chapitre 6) ainsi que la stupidité dans les publicités (chapitre 7).

Dans la troisième partie, j'aborde la stupidité en politique en m'inspirant, en autres éléments, pour le contenu du premier chapitre (chapitre 8) de l'ouvrage de Weir (2011), *Les pires décisions de l'histoire et les gens qui les ont prises*. Les exemples présentés alors illustreront à merveille qu'il faut se méfier des raisonnements et des décisions de ceux qui ont du pouvoir, que celui-ci soit financier, politique ou autre. Le chapitre neuf s'inscrit dans la suite logique en présentant les propos des politiciens américains, démocrates et républicains, de l'ère pré Trump. Enfin, je ne peux évidemment pas passer sous silence les efforts du champion de l'ère moderne de la bêtise humaine, toutes

catégories confondues, Donald Trump (chapitre 10). Ces exemples, ainsi que ceux glanés çà et là dans la vie de tous les jours, devraient bien faire comprendre *Les lois fondamentales de la stupidité humaine* (Cipolla, 2012).

Dans la quatrième partie, je traiterai d'un sujet encore controversé : la télévision rend-elle idiot ? (chapitre 11) et l'Internet et les réseaux sociaux rendent-ils cons ? (chapitre 12). Ce sera l'occasion de répondre à la question suivante : les écrans font-ils écran à l'intelligence ? La cinquième partie consacrée à la stupidité en éducation fera l'objet de deux chapitres. Le premier (chapitre 13) présente le lien entre la scolarisation et l'effet Flynn d'une part et l'effet Flynn inversé d'autre part. Le deuxième chapitre (chapitre 14) expose le problème des écrans numériques et des tablettes à l'école.

La sixième partie traite de la stupidité en sciences. Pour ce faire, je présente la nature de deux prix : les Ig Nobel (chapitre 14) et les prix Darwin (chapitre 15). Les gagnants du premier sont habituellement morts et on comprendra pourquoi à la lecture de ce chapitre. Les gagnants du second ont effectué des recherches qui peuvent paraître stupides, mais qui dans tous les cas font rire, et quelquefois même, réfléchir. Plaisir assuré ! Dans la septième et dernière partie, je risque quelques solutions pour contrer la stupidité ou à tout le moins la réduire en insistant particulièrement sur l'importance de valoriser l'esprit critique et le doute raisonnable (chapitre 16). Comme il n'y a pas de conclusion, le lecteur désireux d'en avoir une peut considérer ce chapitre comme une conclusion.